Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de
l'environnement

38 | 2016

**Entre ciel et mer : environnements insulaires et
sociétés**

Diversité d'approche et complexité des problématiques environnementales dans le cadre de l'aménagement et de la protection des espaces insulaires

Jean-Pierre Doumenge et Philippe Fournet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/646>

DOI : 10.4000/dynenviron.646

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2016

Pagination : 8-21

ISBN : 979-10-300-0068-9

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Jean-Pierre Doumenge et Philippe Fournet, « Diversité d'approche et complexité des problématiques environnementales dans le cadre de l'aménagement et de la protection des espaces insulaires », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 38 | 2016, mis en ligne le 01 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.646>

La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Pointe ouest de la baie de Mindelo, prise de vue du bateau reliant Mindelo, chef-lieu de l'île de São Vicente, à Porto Novo, île de Santo Antão, archipel du Cap-Vert. (cliché : Jean-Claude Bartout).

Vue de la vallée de la Ribeira da Cruz vers l'amont, à Porto Novo sur l'île de Santo Antão. On peut noter la présence d'un paysage construit de terrasses de culture exploitées ou abandonnées, montrant ainsi la déprise agricole (cliché : Marguerite Deglane).

INTRODUCTION

Diversité d'approche et complexité des problématiques environnementales dans le cadre de l'aménagement et de la protection des espaces insulaires

JEAN-PIERRE DOUMENGE¹
ET PHILIPPE FOURNET²

1. Université Paul Valéry-Montpellier III
2. Université Bordeaux Montaigne

Dans son numéro 38, la revue *Dynamiques Environnementales* propose un aperçu de la richesse des problématiques environnementales perceptibles en milieu insulaire du fait d'une pression anthropique s'exprimant avec de plus en plus de force (en particulier sur le liseré littoral, à l'interface terre-mer), parfois aussi à cause de l'introduction intempestive d'espèces végétales ou animales occasionnant une prédation nuisible à caractère irréversible. Espaces d'étendue souvent restreinte, les îles s'avèrent être plus vulnérables que les masses continentales, leur caractère géographiquement clos rendant particulièrement difficile les processus de recolonisation des espèces vivantes après le passage de tout aléa naturel d'envergure, d'ordre tellurique (éruptions volcaniques, tremblements de terre, tsunamis) ou climatique (cyclones ou tempêtes de forte puissance, inondations exceptionnelles ou sécheresses extrêmes en zones tropicales et tempérées, grands froids et tempêtes de neige prolongées en zone polaire). Pour les moyen et long termes, la prise en compte du facteur climatique est d'ailleurs essentielle à la bonne compréhension des milieux insulaires puisque l'influence des grandes masses d'eau (bassins océaniques, mers bordières ou continentales) y est toujours prédominante, tant en matière de fonctionnement « normal » (basé sur des valeurs moyennes établies sur de longues durées) que pour des phénomènes dits « exceptionnels » (survenant selon une fréquence irrégulière, tel les coups de vent hivernaux de secteur Sud, dits maraamu en maohi, dérivant de puissantes dépressions australes, vectrices de fortes houles qui occasionnent souvent des destructions importantes sur les littoraux des îles tropicales, lors de leur déplacement vers l'équateur).

À l'instar de tous les grands bassins océaniques, la circulation générale des grands flux atmosphériques et marins dans le Pacifique est principalement d'Est en Ouest dans la zone inter-tropicale, d'Ouest en Est sous les latitudes tempérées. Parce qu'exceptionnelle (tous les huit à onze ans), l'oscillation ENSO dite « El Niño » a longtemps été interprétée comme un phénomène perturbant la circulation normale des courants dans la bande intertropicale. Depuis que ce phénomène se manifeste tous les quatre à cinq ans, la normalité hydro-climatique apparaît pratiquement duale dans cette zone. A présent, c'est le phénomène dit « La Niña » (tous les cinq à six ans) qui fait figure d'anormalité alors qu'il s'agit d'une manifestation paroxysmique de la circulation normale des courants transocéaniques d'Est en Ouest : ce paroxysme découle d'un renforcement soutenu des alizés de part et d'autre de l'équateur thermique ; il détermine un déplacement des eaux chaudes de surface ou warm pool sur les marges occidentales du bassin du Pacifique (des îles Santa Cruz et Nauru, à la pointe septentrionale de la Nouvelle Guinée et à la mer de Corail). En contre coup, on assiste à une remontée exceptionnelle d'eau froide en surface dans la « gouttière équatoriale » déterminant l'apparition d'une ride anormale de sécheresse, de l'archipel des Tuamotu (à l'Est) jusqu'à celui de Tuvalu (à l'Ouest).

L'évolution de la connaissance scientifique des milieux marins et de leur composante insulaire nous conduit naturellement à repenser périodiquement l'occupation de ces espaces, voire même leur contrôle. Depuis l'entrée en vigueur de la Convention des Nations-Unies sur le Droit de la Mer (établie à Montego Bay en 1982), le contrôle

des espaces maritimes exercé par les Etats-nations s'est considérablement accru, bien au delà de leurs côtes, dans le cadre de zones économiques exclusives (ZEE) pouvant atteindre une profondeur de 200 milles nautiques (soit 370 km). La promotion sur une vaste échelle de la pêche océanique, puis de l'extraction du pétrole off shore et des « terres rares » (sédiments riches en métaux devenus indispensables aux industries automobile et aéronautique en matière d'équipements électriques et électroniques), en attendant celle des nodules polymétalliques (repérés dans divers fonds marins), explique ce puissant regain d'intérêt des Etats pour les espaces océaniques, tout autant que leur utilisation pour le transport maritime de masse réalisé par des navires de grand gabarit (porte-conteneurs, pétroliers ou paquebots de la classe des 300 m de long).

Dans le même temps, l'augmentation de la fréquence et de la force dévastatrice des aléas climatiques majeurs (dénommés « cyclones » dans le Pacifique Sud et l'océan Indien, « typhons » dans le Pacifique Nord, « ouragans » en méso Amérique) a amené les gouvernements nationaux et l'ONU à prendre une série de mesures pour limiter l'impact de l'homme dans le processus en cours de « réchauffement climatique ». Dans ce cas, comme dans celui de la définition des ZEE, les petits Etats insulaires apparaissent comme des acteurs importants sur la scène internationale. De fait, un véritable « lobby » s'est constitué au sein des institutions des Nations-Unies, en particulier à la CNUCED, dès les années 1980. Récemment, il a su se faire entendre, lors de la promotion du premier ministre des îles Fidji à la co-présidence de la COP 21.

Actuellement, les Etats constitués principalement ou exclusivement par des atolls s'inquiètent pour leur devenir, voire pour leur survie. Or pour des raisons d'urgence économique, certains d'entre eux ont fortement artificialisé leurs environnements terrestres et marins pour les besoins de leurs populations et pour y développer un tourisme balnéaire rémunérateur (les Maldives en sont le cas extrême). Cette contradiction est particulièrement difficile à assumer pour les îles soumises aux surcotes marines, à la suite du passage d'un cyclone ou d'un tsunami (déterminé par un tremblement de terre à faible profondeur). A plus ou moins long terme, tous les littoraux vont être exposés au relèvement du niveau des mers (du fait de la montée en puissance du réchauffement de l'hydro-climat mondial) ; compte tenu de la faiblesse ou de l'absence d'un arrière pays, les milieux insulaires en seront inéluctablement les plus affectés.

Depuis une bonne trentaine d'années et parfois plus, les incohérences dans la conduite des affaires publiques ont amené certains de nos contemporains à militer dans diverses associations de protection de la nature et/ou de sauvegarde du patrimoine naturel autant que culturel, la nature devenant culture dès lors qu'elle est instrumentalisée de manière permanente par l'homme (le « paysage » étant le révélateur de ce qui reste proprement naturel ou de ce qui participe au culturel). Dans une optique d'aménagement « équilibré » des territoires, ce militantisme s'est avéré, selon la forme de sa pratique, une opportunité pour ne plus reproduire des erreurs notées dans le passé ou une contrainte engendrant des coûts jugés excessifs pour les finances tant de la puissance publique que des promoteurs privés. Dans le but d'une meilleure insertion des aménagements à venir sur le territoire national, la constitution française inclut ainsi, depuis 2005, une « charte de l'environnement » qui pose un principe de précaution à la base d'une doctrine de « développement durable » attentive au bon renouvellement des cadres de vie, avec

un regard particulier sur la protection des milieux fragiles : comme déjà suggéré, les milieux littoraux et insulaires en font évidemment partie.

Le présent volume tient donc le plus grand compte de ce contexte complexe et parfois polémique. De la diversité des choix d'étude et des échelles d'exposé découle une présentation extrêmement variée, traduisant les enjeux

propres à chaque thématique (valorisation globale d'un espace insulaire, pression urbaine, impact du tourisme balnéaire sur l'interface terre-mer, protection du trait de côte et des écosystèmes associés, survie d'une espèce endémique ou tendances invasives d'une espèce exotique, modifications des stocks halieutiques, dépendance énergétique, mesure des changements climatiques passés et présents...). Mais de cette diversité émerge une volonté commune de meilleure évaluation des éléments de fragilité propres aux milieux îliens. Sous cet angle d'approche, les îles qui préoccupent le plus les scientifiques sont bien évidemment celles qui accueillent depuis longtemps des collectivités humaines car leur occupation s'avère parfois intempestive, donc traumatisante pour les écosystèmes préétablis. Il n'empêche, les îles inhabitées ont, elles aussi, leur utilité comme marqueurs des grands changements morpho-tectoniques ou bioclimatiques qu'a subis notre planète.

En décrivant les conditions de mise en place et de progression des espaces urbains dans les îles du Pacifique, avant de débattre de leur exposition

Salines du sud du Parc national de Tímanfaya sur l'île de Lanzarote, îles Canaries (cliché : Anne-Marie Meyer).

aux aléas naturels et de leur influence sur le milieu biophysique, la contribution de Jean-Pierre Doumenge et Guilène Réaud-Thomas aborde la dialectique homme/nature et ses contraintes lourdes à une échelle sous-continentale. L'Océanie insulaire (comme la continentale) présentant le plus fort taux de population citadine au monde, ses principaux centres d'animation font l'objet d'études détaillées mettant en évidence les difficultés actuelles à intégrer les problématiques environnementales dans la gestion des agglomérations existantes. A toutes échelles, l'urbanisation rapide des îles du Pacifique soulève de multiples problèmes, tant en termes d'équilibre écologique que d'équilibre social, voire d'équilibre politique. Leur bon solutionnement est d'autant plus crucial qu'à l'heure actuelle les formes d'insertion des populations dans les tissus urbains sont extrêmement contrastées, les intérêts des classes sociales ou des groupes ethno-culturels apparaissant, de prime abord, souvent antagonistes. En terme d'action d'urgence, ce sont les agglomérations inscrites sur les couronnes récifales d'atolls qui, de par leur grande exposition aux aléas naturels et du fait de la faiblesse de leurs budgets, requièrent la plus grande attention des scientifiques autant que celle des grands organes engagés dans la coopération internationale. Du fait de l'accroissement actuel de la pauvreté et des bidonvilles, l'augmentation rapide de la population urbaine dans le Pacifique insulaire met en effet en difficulté les pouvoirs publics dans leur stratégie de protection des environnements, tout particulièrement dans les petits pays souverains sans grandes ressources économiques.

Port de Tobermory, village principal de l'île de Mull, Hébrides intérieures au Royaume-Uni (cliché : Anne-Marie Meyer).

De son côté, Jean-Michel Lebigre traite de l'impact des espèces animales exotiques introduites dans les îles océaniques. Il analyse quelques exemples de dégradations de la biodiversité, a priori irréversibles, suite à des phénomènes d'envahissement, notamment par le biais du « marronnage ». Il centre son observation sur les îles dites « vraies », de formation ancienne, situées à grande distance des masses continentales, recelant des taux de biodiversité exceptionnels, du fait de l'intensité de la spéciation. On constate que la vulnérabilité des écosystèmes soumis à la prolifération d'espèces allochtones n'est pas tant liée à la taille des îles qu'à l'inégale pression que les sociétés humaines exercent sur les espaces insulaires. Depuis la préhistoire, ces espèces voient en effet se naturaliser un nombre croissant d'espèces exotiques. L'irruption dans les îles d'espèces animales nouvelles affecte également l'organisation des activités humaines et des paysages. En conséquence, l'évaluation des impacts induits par la faune envahissante devient

un impératif pour les organismes de recherche étudiant l'évolution des écosystèmes ainsi que celle des activités économiques insulaires. L'éradication des espèces animales envahissantes, toujours coûteuse, reste quant à elle circonscrite à de rares îlots.

Dans leur étude sur les petites Antilles françaises, Fabiola Nicolas-Bragance et Pascal Saffache nous rappellent que ces îles sont devenues depuis un demi-siècle une destination classique du tourisme balnéaire. La montée en puissance du phénomène s'est réalisée au fur et à mesure de la rétraction des terroirs agricoles et des difficultés de compétitivité du secteur sucrier, la production d'ananas ou de banane résistant mieux à la déprise générale de l'agriculture de plantation. Le trait de côte subit donc à présent de multiples pressions liées aux aménagements urbains, en particulier aux équipements industriels et portuaires. Bien que les aménagements touristiques ne soient pas les principaux éléments perturbateurs du

littoral, les fortes concentrations humaines supportées sur certains secteurs du littoral affectent l'équilibre des écosystèmes côtiers, déterminant souvent leur dégradation, parfois de manière irréversible. Les perturbations climatiques accentuent ce processus anthropique de dégradation. Au delà de la Martinique, de la Guadeloupe, de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy, cette situation est dommageable pour toutes les îles de l'arc antillais sur lesquelles s'exercent de fortes densités humaines.

En traitant de la question de l'utilisation de l'énergie géothermique dans l'arc volcanique bordant la mer Caraïbe, Lynn ManiJean et Pascal Saffache s'intéressent à une source d'énergie d'avenir dans cette région du monde encore trop dépendante de l'importation du pétrole. Facteur pénalisant pour l'équilibre économique des territoires insulaires, ce pétrole devrait pouvoir être minoré dans son utilisation par la diversification des sources d'énergie. Le photovoltaïque étant fragile et l'éolien restant cher, le géothermique devrait être une opportunité. En effet, la plupart des îles, particulièrement les Petites Antilles, possèdent un réel potentiel géothermique, jusqu'alors peu ou pas exploité. Malgré les intérêts divergents de certains milieux d'affaire (importateurs en biens d'équipement et de consommation de masse) qui entravent ou ralentissent le processus de transition énergétique, plusieurs projets géothermiques commencent à émerger dans cet arc insulaire. Ils demandent à être mieux connus afin de pouvoir être intelligemment fortifiés.

Paysages typiques des Hébrides intérieures au Royaume-Uni, île d'Iona (cliché : Anne-Marie Meyer).

Cultures en terrasse au sommet de la falaise la plus élevée de l'île de Madeire, Cabo Girão (entre 560 et 589 m d'altitude), au cœur de l'Océan Atlantique. Au pied de la falaise se trouve également des cultures en terrasse accessibles uniquement par bateau ou téléphérique, depuis 2003 (cliché : Anne-Marie Meyer).

Le tombolo de Hugh town sur l'île de St-Mary's dans l'archipel des Scilly ou Sorlingues en français, à l'ouest de la péninsule des Cornouailles, en mer Celtique, Royaume-Uni (cliché : Teddy Auly).

Dans le cadre de sa réflexion sur les relations hommes/nature et les enjeux environnementaux qui en découlent, François Bart fait le choix de centrer son propos sur l'île de La Réunion. Construite à partir de deux massifs volcaniques contigus, dont un connaît toujours une activité éruptive, l'île de la Réunion présente un caractère montagnard affirmé, soumis à un climat tropical humide et, en périphérie, à une forte pression humaine. Du fait d'une déforestation intempestive, d'éruptions périodiques, d'une fréquence relativement élevée d'épisodes cycloniques, d'aménagements urbains, portuaires et touristiques sur une grande partie du littoral, d'activités agricoles sur certaines pentes, l'érosion s'y avère particulièrement importante, menaçant la richesse de la biodiversité végétale et halieutique alors même que des aires protégées ont été délimitées comme parade à la détérioration de divers périmètres naturels jugés particulièrement fragiles.

En focalisant leur étude sur la compréhension des déficits en eau sur la petite île de Fongafale, située sur la couronne récifale de l'atoll de Funafiti (archipel de Tuvalu), Yannick Lageat et Caroline Rufin-Soler abordent une question apparemment paradoxale, celle de la pénurie d'eau météorique dans la Zone de Convergence Intertropicale (ZIC) réputée très humide. Encadrée par les flux dénommés alizés soufflant de secteur Est, dans chaque hémisphère, à faible latitude, cette zone de basses pressions d'environ 500 km de large fluctue, au rythme du balancement des saisons, entre le 5° de latitude Sud et le 15° de latitude Nord. Sous certaines conditions, elle peut quasiment disparaître du platier équatorial. En dépit de son appartenance au domaine « hyper-tropical », qui ne connaît en théorie aucun mois « sec », l'îlot de Fongafale enregistre de sévères déficits hydriques selon une fréquence de plus en plus rapide, ce qui ne manque pas d'inquiéter les responsables de la communauté nationale de Tuvalu. Promue au rang de capitale d'un micro Etat souverain (depuis 1978), Fongafale a vu en effet sa population décupler en cinquante ans. A présent surpeuplée, cette petite île a été récemment soumise à plus de deux mois d'état d'urgence (du 28 septembre au 9 novembre 2011) du fait d'un long épisode de sécheresse inhérent à la migration de la ZIC vers la mer de Corail (correspondant à un récent épisode du phénomène La Niña). Malgré la fourniture de citernes individuelles par divers organismes de coopération internationale, un rationnement drastique de l'eau potable s'est avéré nécessaire lorsque le total pluviométrique mensuel est descendu en dessous de 90 mm.

Dans son étude sur la géomorphologie de l'archipel de Galite (situé au large de la côte Nord de la Tunisie), Amour Oueslat aborde l'évolution des paysages physiques et la vulnérabilité des formations superficielles. D'origine volcanique, cet archipel associe des îles souvent hautes, aux versants escarpés et fortement ravinés. Les héritages quaternaires encore peu étudiés semblent pourtant fort utiles à la compréhension des paléo-milieus, en particulier pour la mesure des variations du niveau marin et de l'activité éolienne depuis le dernier interglaciaire, permettant ainsi de compléter ou de nuancer des résultats obtenus par les travaux effectués sur les rivages continentaux proches. Depuis l'Antiquité, cet archipel a connu une présence humaine à différentes époques, procurant des repères utiles pour l'étude de l'évolution des formations superficielles et celle du rapport de l'homme à la nature en milieu insulaire méditerranéen.

Le même auteur propose une approche géomorphologique des îles de la côte orientale de la Tunisie. Souvent d'étendue restreinte (mises à part Jerba et les deux principales îles de l'archipel

Paysage viticole particulier sur les sols volcaniques de l'île de Lanzarote dans l'archipel des Canaries (clichié : Anne-Marie Meyer).

de Kerkennah), ces îles ou îlots se caractérisent par un relief peu élevé, modelé dans des formations souvent tendres. Une place importante est accordée aux problèmes d'érosion, un retrait très marqué de leurs rivages ayant été constaté depuis l'Antiquité, entraînant en particulier la rétraction des palmeraies. Compte tenu de l'élévation du niveau de la mer et d'une pression hu-

maine s'inscrivant dans la longue durée, ces îles ont été et restent toujours soumises à de multiples dégradations. Du fait du retrait du trait de côte et de l'augmentation de la salinité des sols littoraux, des mutations paysagères peuvent être observées. Elles devraient permettre de mieux appréhender la fragilité de cet ensemble insulaire, l'objectif étant en l'occurrence de mieux définir son aptitude à accepter ou non l'implantation de nouveaux aménagements touristiques dans un avenir proche.

Dans le contexte très particulier de l'Arctique sibérien, un collectif franco-russe constitué par Sergej Gorškov, Laurent Touchart, Pascal Bartout, Olga Močalova et Zahar Bortnovski s'est intéressé aux aires protégées du Grand Nord russe. Leur étude porte sur les îles de Brekh, situées à l'embouchure deltaïque de l'imposant fleuve Lénilisseï, à l'endroit où celui-ci se jette dans la mer de Kara. Elle est centrée sur l'évolution de leur paysage périglaciaire et sur l'impact des activités humaines situées en amont du territoire insulaire de référence (en particulier,

du fait de l'existence de barrages retenant des particules sédimentaires radioactives provenant de sites d'extraction de l'uranium et d'une unité de production de matériaux nucléaires). Est aussi abordée l'éventuelle opportunité de détourner une partie des eaux de l'Iénisseï vers les steppes du Kazakhstan. Dans cette hypothèse de modification du bassin hydrographique, l'observation de cet interface insulaire positionné entre le fleuve Iénisseï et la mer de Kara peut constituer un lieu des plus opportuns pour observer d'éventuelles modifications morphologiques et paysagères en zone de toundra (incluant localement des prairies ou des boisements de saules et d'aulnes) où l'élevage des rennes et la chasse continuent à être pratiqués par les populations autochtones. Dans une optique de revalorisation des activités halieutiques, est à noter aussi la forte productivité en mer de Kara du fait des importants apports de l'Iénisseï et de l'Ob en eau douce (le grand brassage eau douce-eau salée y déterminant un fort développement phytoplanctonique).

En abordant les enjeux environnementaux des Hébrides internes (arc insulaire situé au large de la côte occidentale de l'Écosse), Charles Le Cœur fait le choix d'étudier des îles à caractère généralement montagneux, couvertes de landes rases car balayées par des tempêtes nord-atlantiques parfois très violentes. La pression humaine dans ce milieu peu hospitalier reste limitée (19 000 hab. au total, soit 4,6 hab./km²) : aujourd'hui encore, les hommes se répartissent entre quelques bourgs, de petits ports et de modestes villages établis dans les vallées ou sur de basses plateformes situées à proximité du littoral. À partir du milieu du XIX^e siècle, un fort mouvement d'exode rural a, en effet, affecté les Hébrides à la suite de l'expulsion massive de petits exploitants pour permettre la mise en place d'un élevage extensif des ovins sur de grands domaines. Toutefois, en marge des grandes propriétés foncières vouées à l'élevage ou à la chasse, quelques alignements de petites fermes (dénommés crofts) furent maintenus pour garder sur place une main d'œuvre agricole minimale et quelques pêcheurs.

L'accès des Hébrides étant resté pendant très longtemps extrêmement limité, les collectivités locales insulaires avaient tendance à végéter. Pourtant, certaines îles (telles qu'Islay ou Skye) bénéficiaient d'une réputation flatteuse, du fait de l'excellence de leur whisky. L'amélioration progressive des accès, au cours du dernier demi siècle, a permis de les faire sortir peu à peu de leur torpeur. Un tourisme pratiqué par des urbains en recherche de dépaysement a fini par modifier sensiblement l'organisation économique traditionnelle de cette « périphérie insulaire » et son régime foncier latifundiaire. À la suite de l'implantation d'aménagements hôteliers et de loisirs, les paysages naturels se trouvèrent revalorisés par les acteurs du tourisme, en accord avec les grands propriétaires terriens et sous le contrôle des organismes de gestion du patrimoine écossais.

Dans l'optique d'une meilleure implication des autochtones dans le développement de l'économie et la protection des patrimoines, une place accrue a été accordée à diverses personnalités insulaires. En effet, on assiste à présent aux Hébrides à la montée des protestations provenant d'associations environnementalistes craignant la raréfaction du saumon de rivière et d'espèces marines du fait de l'accession des poissons et crustacés locaux au marché européen (en particulier à celui de l'Espagne). Au delà, ces mêmes associations craignent une perturbation des écosystèmes par suite de l'établissement de grandes fermes aquacoles dans certaines baies abritées et, plus généralement, du fait d'une pression touristique orientée à la hausse.

Comme le suggèrent, à diverses reprises, le numéro 38 de la revue *Dynamiques Environnementales*, les organisations humaines implantées en milieu insulaire évoluent sensiblement comme des « organismes proliférants » et ce malgré la mise en place progressive de « plans d'aménagement d'ensemble » ou master plans, tant pour les petits États souverains que pour les collectivités ultramarines européennes ou américaines. À présent, pour toute entité insulaire occupée de manière stable par l'homme, la valorisation et la conservation des substrats naturels exige, à tout coup, une analyse minutieuse des dynamiques socio-économico-culturelles, afin de faire accepter par les populations locales des pratiques relativement contraignantes dans l'aménagement de leur cadre de vie.

Dans l'optique d'une amélioration sensible des conditions de vie des collectivités insulaires, il s'agit en effet de trouver des moyens concrets pour limiter les effets invalidants découlant d'une pression anthropique en forte augmentation, sans pour autant donner l'impression aux insulaires qu'ils n'ont pas la possibilité d'accéder à de nouveaux revenus (gage de meilleur épanouissement domestique) par une participation accrue aux activités induites par les centres urbains inscrits dans leur univers quotidien (tout particulièrement dans les domaines de l'agriculture maraîchère et de l'élevage laitier, de la pêche lagunaire ou de l'aquaculture, des travaux de maçonnerie et d'artisanat de service, de la fabrication d'objets d'art, de la restauration de plage, sans oublier les multiples métiers d'animateurs ou de guides inhérents au domaine du tourisme, du sport et des loisirs). C'est le paradoxe des sociétés contemporaines, particulièrement en milieu insulaire, que de vouloir accéder à plus de « facilité de vie » (dans un cadre urbain souvent pollueur et toujours gourmand en énergie) tout en affichant de manière quelque peu utopique, une volonté de « retour à la nature » (qui, pour devenir réalité, sous entend ni plus ni moins qu'abandon du confort de type moderne pour l'ensemble des populations).

Les falaises de Los Gigantes à Ténérife atteignent une altitude de 500 m au-dessus de la mer. Le village s'est développé dans les années 1960 grâce à la montée du tourisme et aux investissements britanniques, profitant ainsi d'un site naturel remarquable (cliché : T. Auly).

Restaurante 200 m
Mamma Lucia
Italian Typical Food
Pizzeria Snack Bar
Calidad Precio

Articles présentés

Les Hébrides intérieures

L'île d'Yeu

Les îles de la Tu

Les Antilles

Deux autres articles traitent des problèmes environnementaux en milieu insulaire de manière azonale.

Îles de Brekh

nésie

La Réunion

Tuvalu

Vue du sud de l'île de Helgoland, située en face de l'embouchure de l'Elbe, en Mer du Nord. La cuvette représentée par cette photo est le résultat de la volonté des britanniques de faire exploser l'île, ancien avant-poste de l'armée allemande. Il s'agit du site de la plus grosse explosion non nucléaire de l'Histoire (cliché : T. Auly).